

Chronique solitaire d'un voyage immobile

Qu'y a-t-il à voir lorsqu'il n'y a rien à regarder?

Les FRAME sont cette étrange invitation sur la manière dont on se pose face à une œuvre.

Qu'y a-t-il à voir lorsqu'il n'y a rien à regarder?

Une photographie d'une sculpture sous forme de dessin de lumière, installée en paysage à la limite de l'hostile.

L'effet est immédiat, notre regard est hypnotisé par le cadre lumineux, l'élément iconique puissant de l'image, l'on s'y raccroche attendant la suite de la lecture, mais rien ne vient. Ou plutôt si, quelque chose arrive... mais c'est le néant.

Un coup d'œil sur le titre afin de se sentir moins perdu dans cet espace qui ne semble vouloir de personne et c'est encore raté, ce sont des repères géographiques...on n'y voit rien de nouveau.

Reste donc à regarder la photographie obstinément et de passer de l'autre côté du cadre, dans ce qui n'est pas dit dans l'image. Muette et tenace, elle nous maintient dans aucune forme de narration et ne nous laisse aucun autre choix que de voir ailleurs, au-delà. Par ce même chemin, FRAME nous décomplexe de comprendre les choses et nous somme de regarder en nous, puisque nous ne pouvons pas nous projeter en elle. De cet état de fait, de ce lâcher prise nécessaire on finit par « voir ».

Et de cette invitation à se poser, il se trouve alors que l'on a fait le plus important des voyages.

Michèle Rossignol, octobre 2011